



# Contre cette mobilisation-là...

Françaises, Français, mes chers compatriotes.  
La France vit un moment très difficile.

J'ai, bien entendu, ce soir, avant toute chose, une pensée émue et chaleureuse pour les familles et les proches de nos victimes. Plusieurs centaines de nos compatriotes ont perdu la vie. Vous avez souffert, vous souffrirez encore. En ces heures douloureuses, je pense aux malheureux réfugiés (...) Je leur exprime ma compassion et ma sollicitude. Je m'associe à la douleur des familles, des proches et veux leur dire que la Nation toute entière est à leurs côtés. Grâce à la dignité des Français devant l'épreuve, (...) la France s'est ressaisie.

Sûr de la confiance du peuple tout entier, je fais à la France le don de ma personne pour atténuer son malheur. Je ne transigerai sur rien. Celui qui a pris en mains les destinées de la France a le devoir de créer l'atmosphère la plus favorable à la sauvegarde des intérêts du pays. Le Gouvernement a pris, comme je vous l'avais annoncé, des dispositions fermes pour freiner la propagation du virus. Cette politique est la mienne. Les ministres ne sont responsables que devant moi.

Nous sommes en guerre, (...) et cela requiert notre mobilisation générale. Lorsqu'on engage une guerre, on s'y engage tout entier, on s'y mobilise dans l'unité. La Nation toute entière est mobilisée. Chacun a un rôle, et dans ce contexte nos armées ont un rôle et je veux les en remercier.

L'épreuve que nous traversons exige une mobilisation générale sur le plan économique. Je veux, en la matière, que nous nous inspirions de ce que les Allemands ont su par exemple mettre en œuvre. Tous les Français, ouvriers, cultivateurs, fonctionnaires, techniciens, patrons ont d'abord le devoir de travailler, ceux qui méconnaîtraient ce devoir ne mériteraient plus leur qualité de citoyen. Toutes les entreprises doivent s'organiser. Dès mardi, en Conseil des ministres, sera présenté un projet de loi permettant au gouvernement de répondre à l'urgence et, lorsque nécessaire, de légiférer par ordonnances dans les domaines relevant strictement de la gestion de crise. Je vous demande des sacrifices. Cette collaboration doit être sincère.

Les conditions auxquelles nous avons dû souscrire sont sévères. Évidemment, ce soir, je pose des règles nouvelles, nous posons des interdictions, il y aura des contrôles. L'autorité est nécessaire pour sauvegarder la liberté de l'État. Vous serez bientôt rendus à vos foyers. Votre vie sera dure. Je sais que je vous demande de rester chez vous. Dès demain midi et pour 15 jours au moins, nos déplacements seront très fortement réduits. Ce système ne porte aucune atteinte à la liberté des hommes, il n'est conçu qu'en fonction de l'intérêt national. Il devra, dans les dures épreuves que nous traversons, s'exercer avec une entière rigueur. Toute infraction à ces règles sera sanctionnée. Les armées apporteront aussi leur concours.

On ne vient pas à bout d'une crise d'une telle ampleur sans une grande discipline individuelle et collective, sans une unité.

N'espérez pas trop de l'État. Il ne peut donner que ce qu'il reçoit. Comptez, pour le présent, sur vous mêmes et, pour l'avenir, sur vos enfants que vous aurez élevés dans le sentiment du devoir. Je vous demande d'être responsables tous ensemble et de ne céder à aucune panique, d'accepter ces contraintes. Je vois dans notre pays les facteurs de division, les doutes, toutes celles et ceux qui voudraient aujourd'hui fracturer le pays alors que nous ne devons avoir qu'une obsession : être unis pour combattre le virus. A ceux qui doutent comme à ceux qui s'obstinent, je rappellerai qu'en se raidissant à l'excès, les plus belles attitudes de réserve et de fierté risquent de perdre de leur force.

Plus nous agissons en citoyens, plus nous ferons preuve de la même force d'âme, de la même abnégation patriote que démontrent aujourd'hui nos personnels soignants, nos sapeurs-pompiers, l'ensemble des acteurs de la sécurité civile, plus vite nous sortirons de cette vie au ralenti. Nous serons plus forts moralement. C'est à un redressement intellectuel et moral que, d'abord, je vous convie. Français, vous l'accomplirez et vous verrez, je vous le jure, une France neuve sortir de votre ferveur.

La Nation française est un bloc et parce que dans cette guerre nous devons faire bloc, être unis, fiers et reconnaissants pour le rôle de chacun et tenir l'unité et le courage nous permettront de vaincre. Que tous les Français se groupent autour du gouvernement que je préside pendant ces dures épreuves et fassent taire leur angoisse pour n'écouter que leur foi dans le destin de la Patrie.

Je compte sur vous toutes et tous pour faire Nation au fond. Pour réveiller ce qu'il y a de meilleur en nous, pour révéler cette âme généreuse qui, par le passé, a permis à la France d'affronter les plus dures épreuves. Bientôt, je vous demanderai de vous grouper pour qu'ensemble réunis autour de moi, vous meniez cette révolution jusqu'à son terme, en faisant régner, dans la France nouvelle, la véritable fraternité nationale.

Vous l'aurez compris, vous le pressentiez, cette crise sanitaire sans précédent aura des conséquences humaines, sociales et économiques majeures. C'est vers l'avenir que désormais nous devons tourner nos efforts. Un ordre nouveau commence. Nous avons à restaurer la France. Cette reconstruction, c'est avec vous que je veux la faire. Le régime nouveau sera une hiérarchie sociale. Il ne reposera plus sur l'idée fautive de l'égalité naturelle des hommes, mais sur l'idée nécessaire de l'égalité des « chances » données à tous les Français de prouver leur aptitude à « servir ».

Telle est, aujourd'hui, Français, la tâche à laquelle je vous convie. Je sais mes chers compatriotes pouvoir compter sur vous. Vive la République, vive la France !

Extraits entremêlés des discours d'E. MACRON des 12, 16 et 25 mars 2020 et de ceux de PH. PÉTAINE des 17 et 25 juin, 11 et 30 octobre 1940.

## ...Même confinés, continuons à lutter

Cette crise sanitaire, qu'on nous présente comme une guerre, a suspendu pour un temps les grèves et les manifestations qui résistaient au régime capitaliste ultralibéral qu'on veut nous imposer. Aujourd'hui, même si nous nous plions aux règles imposées, la défiance envers ceux qui nous gouvernent reste majoritaire dans l'opinion. Les discours gouvernementaux de reconnaissance de l'utilité sociale de certaines catégories professionnelles et les appels à changer provisoirement certaines règles éco-

nomiques ne doivent pas faire illusion. Une fois la crise passée, leur politique sera toujours orientée dans le même sens et on demandera certainement aux travailleurs des efforts supplémentaires pour la relance de l'économie.

Même si l'information dominante se focalise sur les problèmes sanitaires et la gestion du confinement, elle ne peut éviter complètement d'évoquer certaines contradictions (sur l'économie de la santé en particulier) ou certaines luttes (prisonniers).

Organisons des solidarités concrètes. Continuons donc à télé-lutter comme nous le faisons actuellement en publiant et échangeant des informations, des réflexions, des vidéos, des chansons... Nous n'en serons que plus forts demain pour nous retrouver dans les rues, que ce soit en France ou dans de nombreux autres pays, pour mettre à bas cette société inégalitaire et mortifère.

Limoges, le 28 mars 2020